

## Contextes, origine, pratiques culturelles : introduction

Benoît Rossignol

Depuis 1986, les rencontres franco-italiennes d'épigraphie, organisées d'abord en Italie, puis de part et d'autre des Alpes à partir de 2008, ont assuré annuellement la mise en place d'une solide tradition d'échange et de travail commun dans le domaine de l'épigraphie du monde romain. Elles animent la coopération scientifique entre chercheurs des deux pays et débouchent sur la publication d'ouvrages importants<sup>1</sup>. Cette tradition binationale et bilingue nous introduit presque logiquement au thème retenu pour la rencontre de l'année 2017, vingt-deuxième à se tenir, organisée à Autun par l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne avec le concours de la ville d'Autun et de son service d'archéologie. Quelques inscriptions funéraires latines d'Afrique sont bien connues et glorifient les vertus nombreuses de défunts, souvent jeunes mais pas toujours, qui sont *utraque lingua eruditus* ou *peritissimus*<sup>2</sup>. La formule *utraque lingua* est célèbre et se retrouve, on le sait, dans les textes littéraires, à commencer par le passage de Quintillien au début de ses *Institutiones oratoires* à propos de l'enseignement du grec (Quintilien 1.1.12-14), Michel Dubuisson a montré ce qu'elle pouvait révéler sur les

- 1 Par exemple : Collectif, éd. 1991 ; Collectif, éd. 1994 ; Paci, éd. 1998 ; Collectif, éd. 1999 ; Paci, éd. 2007 ; Caldelli *et al.*, éd. 2008 ; Silvestrini, éd. 2010 ; Demougine & Scheid, éd. 2012 ; Caldelli & Gregori, éd. 2014 ; Demougine & Navarro Caballero, éd. 2014 ; Dondin-Payre & Tran, éd. 2017 ; Evangelisti & Ricci, éd. 2017.
- 2 En général voir Pflaum 1968, 180-181 ; Kotula 1969. Merlin 1903, 119-120, n° 4 (*AE*, 1903, 321) ; *ILAlg*, I, 1364, Khamissa-*Thubursicu Numidarum* : *Iuuenti / D(is) M(anibus) s(acrum), / Q(uintus) Vetidius / Felix Hono/ratianus eques Roma/nus Q(uinti) Vetidi / Iuuenalis quinquen/nalici(i) filius, / utraq(ue) lingua eruditus, p(rius) u(ixit) / a(nnos) XXI m(enses) VII, h(ic) e(st) s(itus)*. l. 1 Merlin : *Iuuen[al]i[s]*. Merlin 1903, 118-119, n° 3 (*AE*, 1903, 320) (D. 7742a) ; *ILAlg*, I, 1363 ; Laubry 2007, 186-187, Khamissa-*Thubursicu Numidarum* : *Heracli. / D(is) M(anibus) s(acrum), / L(ucius) Vetidius / Maternus / Vetidianus / eques Rom(anus) / Q(uinti) Vetidi Iuena/lis quinquen/nalici(i) filius / utraq(ue) lingua / eruditus, p(rius) u(ixit) a(nnos) XVIII / m(enses) IIII d(ies) XXVIII, per/missu praesidis a / Karthagine de stu/dio relatis reliquiis, / h(ic) s(itus) e(st)*. Pflaum 1968, 179-181, n° 35 (*AE*, 1968, 643) ; *ILAlg*, II-2, 4694, Announa-*Thibilis* : [---] *RIAN[---] / [--- equo publ(ico) ex ?]orna[to in quinq(ue) de]c(urias) adlecto a[---] / [facun ?]dissimo in u[traq]ue lingua iu[ueni in]comparabili / [et] in parentes / [ama- <ou> pie]ntissim[o filio] l. 2-3 : *AE adlecto a[d]/[miran]dissimo*. Ben Abdallah & Naddari 2012, 2118-2120 fig. 5-6 (*AE*, 2012, 1853) ; Ben Abdallah 2013, n° 238, Haïdra-*Ammaedara* : *D(is) M(anibus) s(acrum) / Q(uintus) Caecilius / Vitalis, uix(it) / ann(os) LXXV m(enses) II, / h(ic) s(itus) e(st), / Caecilii Vitali/anus Barba/rus et Rusticu/lus filii, pa/tri optimo / omnium litte(ra)/rum scientissi/mo et in utra/q(ue) lingua tam / Graeca quam / Latina peritis/simo propa/gatori huius / surculi bono / uiro, fece[ru]nt*. *CIL*, VIII, 8500, p. 1920 (D. 7761) ; Février 1964, 141, Sétif (en 229) : *D(is) M(anibus) s(acrum) / M(arcus) Damatius / Urbanus / summorum arti/um liberalium / litterarum studiis / utriusq(ue) linguae / perfecte eruditus / optima facundia / praeditus, u(ixit) a(nnos) XXII / d(ies) VII, h(ic) s(itus) e(st), VIII K(alendas) Octobr(es) / a(nno) p(rovinciae) CLXXX, / M(arcus) Damat(ius) Felix pater pius / fecit*.*

déséquilibres entre les deux langues<sup>3</sup>. De fait le public de Carthage, pour en rester à l'Afrique, aux dires d'Apulée, connaissait la voix de l'orateur dans les deux langues (*Floride*, 18.16)<sup>4</sup>. Nous avons là, à travers un formulaire épigraphique régional, le reflet du bilinguisme bien connu des classes dominantes de l'empire romain, mais en même temps l'aveu de ses limites : si l'on pouvait placer dans les éloges des jeunes gens leur maîtrise des deux langues – et des deux littératures – c'est que tous ne l'avaient pas. Apulée en est aussi un bon témoignage, dans son *Apologie* cette fois. Comme il le démontre, à Oea, parler grec n'était pas courant et Pudentilla était une exception<sup>5</sup>. Être *utraque lingua eruditus* c'était accomplir une norme que tous ne partageaient pas, et c'était là sans doute aussi son intérêt. On s'en trouvait distingué. Dans le même temps on se trouvait aussi intégré à un groupe social largement défini par cette culture partagée. *Utraque lingua eruditus*, c'était aussi un viatique qui ouvrait les portes de la bonne société autour de la Méditerranée. Les voix de ces orateurs se sont aujourd'hui tues, l'épigraphie garde témoignage cependant de cette situation linguistique et des contextes sociaux, culturels et historiques dans lesquels elle s'exprimait. C'est cette situation que nous voudrions interroger ensemble à travers ses multiples traces.

La documentation épigraphique dans l'Occident latinophone a en effet fourni des textes rédigés en grec<sup>6</sup>. Dans une vaste aire géographique linguistiquement liée à la diffusion du latin accompagnant l'extension de la domination romaine, des inscriptions ont été gravées en grec dans des régions encore profondément hellénisées (Italie du Sud, Sicile) ou dans des zones en contact avec des hellénophones ou encore dans des secteurs majoritairement latinophones. Non seulement la ville de Rome, capitale d'empire, a produit un lot impressionnant d'inscriptions grecques<sup>7</sup>, tout comme Naples et la Sicile, mais l'on en trouve aussi dans le reste de l'Italie centrale et septentrionale, en Afrique du Nord, dans les Gaules et les Espagnes et jusque sur les frontières de l'empire. Il s'agit donc de considérer la présence du grec dans des régions massivement latinisées et qui continuaient en un sens l'histoire particulière des rapports des Romains à la langue grecque<sup>8</sup>. La réalisation de corpus nationaux récents permet un accès plus aisé à la documentation, on songera en particulier au *Inscriptions grecques de France* de Jean-Claude Decourt<sup>9</sup> et à la série en cours des *Iscrizioni greche d'Italia*, projet collectif initié en son temps par Luigi Moretti et qui compte aujourd'hui six volumes et doit se substituer au volume XIV des *Inscriptiones Graecae*<sup>10</sup>.

La coexistence de plusieurs langues dans le monde gréco-romain constitue un domaine de recherche qui a connu un développement croissant dans la seconde moitié du xx<sup>e</sup> siècle<sup>11</sup>

3 Dubuisson 1981.

4 Sur le bilinguisme d'Apulée : Sandy 1997, 9-12.

5 Apulée, *Apologie*, 24.10 et 30.11, et 38.7-8, sur Pudentilla 87.5 et 98.6-8.

6 Pour un premier bilan suggestif : Corbier 2008, 40-43.

7 Moretti 1968-1990.

8 Sur ces rapports le matériel se trouve rassemblé dans Kaimio 1979.

9 Decourt 2004 (=JGF).

10 Sacco 1984 ; Miranda 1990-1995 ; D'Amore 2007 ; Del Monaco 2013 ; Ferrandini Troisi 2015.

11 Carlig 2013.

ainsi qu'un profond renouvellement à partir des années 2000<sup>12</sup>. Depuis, les travaux de référence se sont multipliés. On peut penser en particulier à ceux de James Adams, d'Alex Mullen ou de James Clackson<sup>13</sup>. De nombreuses questions ont émergées : le rapport entre le plurilinguisme individuel et le multilinguisme social, la spécialisation des langues et leur hiérarchisation (diglossie), les pratiques de bilinguisme et de *code switching*... Derrière les textes ce sont des situations sociolinguistiques que l'on désire apercevoir. Si de nombreux travaux portent avant tout sur la partie hellénophone du bassin méditerranéen et privilégient, de manière compréhensible, les sources papyrologiques, l'épigraphie permet aussi d'interroger la question<sup>14</sup> offrant, dans la partie latinophone de l'empire romain, une documentation qui appelle des approches systématiques et approfondies sur le modèle de certaines études régionales récentes<sup>15</sup>. Dans le cadre de ces questions, les inscriptions bilingues ont un intérêt particulier et ont suscité à elles seules une importante bibliographie<sup>16</sup>, nombre des inscriptions grecques en occident appartiennent à cette catégorie et sont susceptibles d'un intérêt renouvelé, au moins de questions désormais mieux formalisées : identifier la langue mère, les rapports entre les deux textes, leur éventuelle dissymétrie...

Au regard de cette situation de renouvellement historiographique et au regard de la documentation épigraphique qui nous rassemble aujourd'hui, il est possible d'envisager quelques perspectives. Un exemple emprunté aux Voconces de Die permettra de mieux les suggérer. Il s'agit d'une inscription funéraire brisée en deux fragments et retrouvée en deux temps. Le premier fragment, retrouvé en remploi à Die en 1848 par le docteur Long ne fut publié par Auguste Allmer qu'en 1872<sup>17</sup>, avant d'être repris dans le *CIL*<sup>18</sup> et dans les *IG*<sup>19</sup>. Le fragment se trouvait dans la collection Vallentin à Montélimar, où il est encore conservé (fig. 1 et 2). En 1929 le second fragment fut trouvé en remploi dans une cave<sup>20</sup> et Henri Desaye fit le rapprochement entre les deux fragments en 1950<sup>21</sup>. Citée par l'*Année épigraphique*<sup>22</sup> et dans la carte archéologique de la Drôme que le chanoine Sautel publia en 1957<sup>23</sup>, l'inscription fut reprise en 1958 dans le bulletin épigraphique de Jeanne et Louis Robert qui en donnèrent aussi le texte complet. Ils voyaient là une confirmation de leurs conseils de méthodes, à savoir de la vanité des exercices de restitutions poétique<sup>24</sup>. En effet, les vers inventés par Buecheler, à partir du premier fragment, manquaient l'idée du distique tant latin que grec, ce

12 Adams *et al.* 2002 ; Corbier 2008.

13 Adams 2003 ; Mullen & James 2012 ; Mullen 2013 ; Clackson 2015.

14 Biville *et al.* 2008.

15 Mullen 2013.

16 Biville *et al.* 2008 ; Corbier 2012.

17 Allmer 1872, 363-364 ; sur les conditions de trouvaille voir aussi Desaye & Blanc 1969, 207, n° 7 et *ILN-Die*, 82, part. p. 190.

18 *CIL*, XII, 1686.

19 *IG*, XIV, 2484

20 Anonyme 1930, 251 ; *ILN-Die*, 82.

21 Desaye & Blanc 1950, 121-123 (d'où *AE*, 1952, 24 voir aussi Sautel 1950, 135, sans texte).

22 *AE*, 1952, 24.

23 Sautel 1957, 135, n° 17.

24 Robert & Robert 1958, 354-355, n° 547.

grand tombeau qui devait accueillir ensuite le père, maison commune pour l'éternité. Jeanne et Louis Robert se montraient aussi curieux de l'apparence de ce monument grec, grande rareté dans la région. Henri Desaye était moins sévère qu'eux sur la validité des restitutions de Buecheler, suivi en cela par Jean-Claude Decourt dans la notice qu'il a consacré au texte dans les *Inscriptions grecques de France*<sup>25</sup>.

G(aio) Iul(io) Ica[ro]  
 G(aius) Iulius Isido[rus], pater.  
 [D]onauī modico genitor t[e p]arue sepulcro,  
 4 haec nos aeternum con[teget] una domus.  
 Μνήματι τηλύγετον γενέτη[ς δω]ρήσατο παῖδα  
 λαΐνειον τεύξας ἀμφο[τέρο]ισι δόμον.

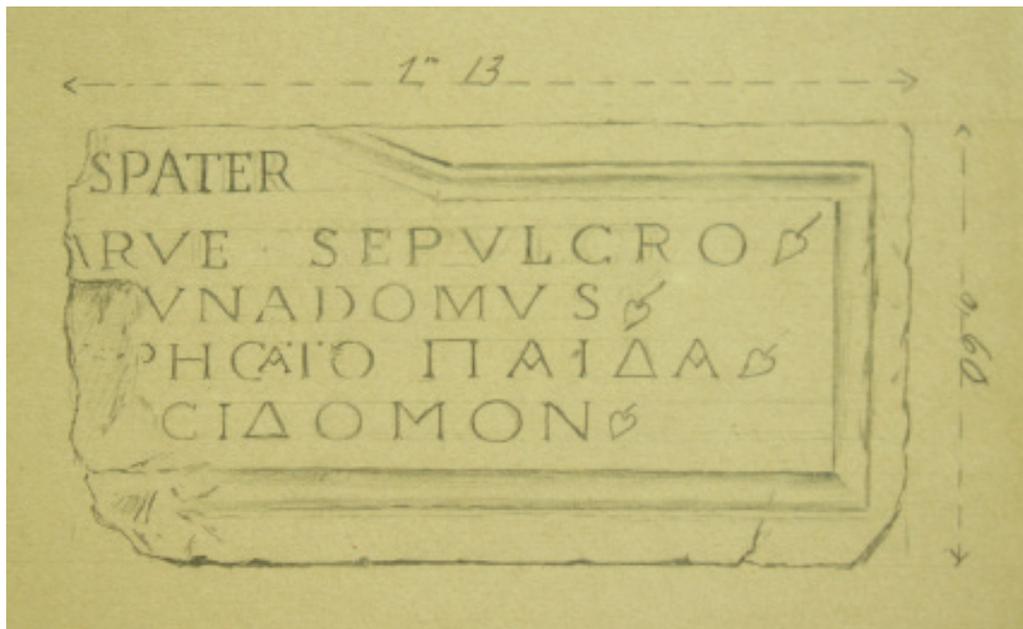
À Gaius Iulius Icarus. Gaius Iulius Isidorus, son père. Je t'ai donné, moi, ton père, un assez grand tombeau, petit enfant : une seule maison, celle-ci nous protégera pour toujours. Le père a donné à son enfant chéri un tombeau, ayant bâti pour eux deux une maison de pierre<sup>26</sup>.



Fig. 1. *CIL*, XII, 1686, fragment droit de l'inscription *ILN-Die*, 82.

25 Decourt 2004 (=IGF), 96.

26 Traduction H. Desaye, B. Rémy, *ILN-Die*, 82, sur le texte voir aussi p. 57-58.



**Fig. 2.** *CIL*, XII, 1686, dessin réalisé pour la collection Vallentin à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, archives de la collection Vallentin du Cheylard.

La contextualisation est un aspect essentiel de l'enquête. Les statistiques peuvent permettre d'établir la fréquence de l'usage du grec dans les contrées d'Occident, que ce soit à l'échelle d'une province ou d'une cité. L'alphabet grec avait souvent été le premier vecteur de l'épigraphie en Occident, les inscriptions dites gallo-grecques sont attestées jusque dans la Gaule centrale et César avait saisi les archives des Helvètes qui étaient rédigées en caractères grecs (*BG*, 1.29). Les inscriptions grecques peuvent avoir une spécificité propre (dans les tablettes de défexion par exemple, sur des amulettes, ou des mosaïques, ou dans certaines catégories d'*instrumentum*) ou encore être dictées par un contexte bien précis. C'est ce contexte qu'il faut retrouver, en faisant dialoguer en particulier les inscriptions grecques et le faciès épigraphique local, il n'est d'épigraphie, on le sait, que locale. Les conditions locales d'émergence de cette épigraphie grecque en terre d'Occident (pratiques épigraphiques spécifiques ou particularités locales) doivent donc être précisées. Comme le soulignait Louis Robert, cette inscription grecque à Die est une rareté. La forme générale du monument est en revanche banale à Die. Il s'agit d'un bandeau stèle qui trouvait sa place sur le mur de façade d'enclos funéraire, Henri Desaye et Jacques Planchon les ont comptés en grand nombre<sup>27</sup>. La récente publication du corpus de Die a ainsi permis une meilleure datation de notre inscription, la plaçant plutôt au I<sup>er</sup> s. p.C. et non plus tard comme on avait tendance à le faire à partir de la restitution de l'invocation aux dieux mânes, mais cette restitution semble inutile. Même si l'état du monument et les photographies ne permettent pas de le voir facilement, la gravure est belle et élégante, tant pour les lettres latines que grecques.

27 Desaye 2003 ; Planchon 2017.

S'interroger sur le contexte de production c'est aussi considérer le contexte de réception. Qui pouvait lire ce texte grec à Die, en saisir la qualité littéraire, les échos homérisant ? Le voconce Trogue Pompée, on le sait, avait exalté la *Gallia in Graecam translata*<sup>28</sup>, on ne prétendra pas la retrouver derrière notre pierre. Plus que d'une hellénisation voconce, Trogue est significatif d'une insertion précoce des élites voconces dans le cœur du pouvoir romain<sup>29</sup>. Lorsque le tombeau d'Icarus fut réalisé cette insertion était toujours forte : un Diois inconnu fut sans doute intégré au sénat sous Hadrien<sup>30</sup>, le chevalier richissime de Vaison, Sappius Flavius avait servi sur l'Euphrate<sup>31</sup> et l'on sait désormais que son compatriote Lustricus Bruttianus avait été questeur et gouverneur d'Achaïe<sup>32</sup>. En outre, Martial nous apprend qu'il composait des épigrammes grecques et le complimente à ce sujet<sup>33</sup>. Il existait donc un groupe social voconce suffisamment élevé pour qu'une demande culturelle envers la pratique du grec et une reconnaissance des locuteurs grecs lettrés puisse exister localement. Les plus remarquables des habitants de Die pouvaient donc comprendre le message d'Isidorus et partager son deuil. Bien d'autres contextes coexistaient. Plus bas dans la vallée du Rhône ce sont des plaquettes de métal qui portent une inscription en grecque destinée à repousser les intempéries et protéger les cultures<sup>34</sup>. Sur ce même territoire, et même jusqu'à Xanten, à une date peut-être un peu plus tardive, Teiteinos écoula ses petits miroirs de verre dont le cadre en plomb portait des inscriptions en grec<sup>35</sup>. Objets curieux que l'on retrouve parmi les offrandes des sanctuaires du sud-est de la France, et où le grec semble avoir, comme sur les plaquettes contrant les intempéries, une valeur que nous qualifierons de magique. Il est difficile de rabattre ces différents usages et ces différents contextes les uns sur les autres, leur multiplicité est au contraire riche d'enseignements, nous pourrions les faire dialoguer.

L'origine est le deuxième aspect que l'on peut proposer à la réflexion générale. Le grec peut être un marqueur de la présence de personnes venues des provinces hellénophones qui laissent des traces épigraphiques dans des secteurs où le latin est majoritaire. À Vaison, une célèbre inscription bilingue récemment reconsidérée par Patrice Faure, Nicolas Mathieu et Bernard Rémy est due à Sextus dont les origines sont à chercher en Syrie, peut-être précisément à Apamée<sup>36</sup>. Ces traces peuvent être répertoriées et analysées dans le sillage actuel d'une bibliographie qui a ouvert la voie sans pour autant épuiser le champ de recherche renouvelé par l'histoire des transferts culturels et une vision désenclavée de l'Empire romain toujours plus ample et profonde. C'est une histoire connectée qu'il faut retrouver derrière nos inscriptions grecques. L'onomastique grecque ou grécisante, par exemple, doit en Occident être interprétée d'une manière rigoureuse pour ne pas prêter le

28 Justin 43.4 ; Voir Mullen 2013, 147-148 et 177-178.

29 Rossignol 2016, part. p. 16-17.

30 *ILN-Die* 18bis (*AE*, 2010, 868).

31 *CLL*, XII, 1357 + *add.* p. 825 (D. 2709).

32 Rossignol *et al.* 2015.

33 Martial 4.23 ; cf. Moreno Soldevilla 2006, 227-231 ; Moreno Soldevilla *et al.* 2019, 84, 128-129. La rareté du *cognomen* Bruttianus rend l'identification, à notre avis, plus que probable.

34 Decourt 2004 (= *JGF*), 90-91.

35 Barruol 1985 ; Baratta 2016.

36 *CLL*, XII, 1277 ; Faure *et al.* 2016.

flanc à des conclusions trop rapides. Elle peut en effet renvoyer à une population d'origine locale mais servile<sup>37</sup>. Reste qu'il est parfois difficile de trancher. Une des questions soulevées par le texte de Die est celle de l'origine du dédicataire. Caius Iulius Isidorus enterrait Iulius Icarus son fils. Leurs *cognomina* d'origine grecque peuvent pointer vers une origine géographique dans les régions hellénophones de l'empire ; la présence du grec serait un marqueur de déplacement géographique et la trace d'une mobilité humaine plus que d'un transfert culturel. Toutefois il faut considérer la forme même du monument, il ne s'agit pas d'un formulaire funéraire bilingue classique et banal, mais de deux distiques élaborés autour d'une idée commune. Il y avait donc volonté de témoigner d'une culture littéraire de qualité. On peut alors se demander si les surnoms grecs ne pointeraient pas en direction, au moins pour le père, d'une origine servile. La filiation est en effet absente de la nomenclature des personnages. L'usage d'une forme littéraire poétique peut au demeurant bien convenir à l'horizon social des affranchis. L'usage du grec serait aussi l'expression d'une dignité sociale, l'affichage d'une distinction qui intégrait. Les deux hypothèses ne sont pas au demeurant exclusives l'une de l'autre. Certains des esclaves à nom grec pouvaient vraiment être issus des régions hellénophones, en particulier pour répondre à des spécialités désirées par les grands. Juvénal moquait les métiers que les Grecs pratiquaient : grammairien, rhéteur, géomètre, peintre, masseur, augure, funambule, médecin, magicien...<sup>38</sup>. Origines sociales et origines géographiques, mobilités des idées et des hommes contribuèrent à la présence du grec qui pouvait permettre l'expression d'un attachement à une *patria* lointaine et l'insertion dans un contexte local<sup>39</sup>.

Ces dernières remarques nous ont fait entrer de plein pied dans la troisième perspective. Le grec est diffusé en Occident en tant que langue de culture et il peut être également un marqueur social et culturel surtout quand sa gravure est commanditée par des personnages n'étant pas originaires de provinces hellénophones. On rappellera comment Favorinus d'Arles est un représentant majeur de l'hellénisme de la Seconde Sophistique tandis que l'hispano-nîmoise *Domitia Lucilla*, mère de Marc Aurèle, entretenait une correspondance en grec avec le Cirtéen Fronton<sup>40</sup>. Épigrammes, épitaphes témoignent de la vitalité de l'épigraphie grecque en Occident, tout comme les déclarations épigraphiques d'éducation dans les deux langues par lesquelles nous avons commencées. Une gradation existait toutefois dans la familiarité avec le grec et dans son usage épigraphique à titre de marqueur culturel, depuis la simple manifestation d'un vernis culturel jusqu'à "l'affirmation d'un biculturalisme"<sup>41</sup>. Encore une fois, la prise en compte du contexte permet de saisir ces nuances. Non loin de Die, plus en aval dans la vallée de la Drôme, deux inscriptions grecques ont été retrouvées à Crest au XIX<sup>e</sup> s. suscitant parfois le doute. Il s'agissait d'inscriptions sur des bustes dont l'une était la signature d'un certain Praxitèle. La redécouverte récente de l'un de ces bustes

37 Des études précises sont alors nécessaires, ainsi pour l'onomastique des affranchis en Narbonnaise voir la récente contribution de Christol 2016.

38 Juv., *Sat.*, 3.74-78 ; cf. Faure *et al.* 2016, 121.

39 Belayche 2007.

40 Fronton, *Ad Marcum Caesarem et inuicem*, 2.3.

41 Decourt 2008.

dissipe les doutes : il s'agit bien d'inscriptions antiques, même s'il n'y a pas de raison de penser qu'un authentique Praxitèle se trouvait à Crest. Mais on sait qu'à Vaison il y avait une bonne copie d'un Polyclète. Le buste de Crest retrouvé est celui du poète Philitas de Cos republié par Evelyne Prioux en 2008<sup>42</sup>. De telles inscriptions sur statues sont rarissimes hors d'Italie, mais on en connaît une aussi à Vienne<sup>43</sup>. Dans un contexte rural, il ne peut que s'agir de la propriété de très riches lettrés. Précisément, on connaît à Crest le domaine d'une clarissime<sup>44</sup>. Cette dimension culturelle doit aussi être envisagée au sein de régions très anciennement hellénisées comme éléments permettant la survie du grec dans nos sources qui ne serait pas alors nécessairement l'expression d'un conservatisme ou d'une identité locale mais parfois la conséquence des dynamiques culturelles de l'empire<sup>45</sup>.

En résumé, par le biais de ces trois perspectives, le grec épigraphique en Occident peut être abordé à la fois comme une strate particulière au milieu des autres langues attestées épigraphiquement dans un espace majoritairement latinophone et comme une langue *impériale*, en ceci qu'elle témoigne de tout un pan des échanges économiques, culturels, religieux (on songera aussi au judaïsme et au christianisme), politiques entre Orient et Occident à l'échelle d'un vaste ensemble uni par la pratique épigraphique répandue dans les deux mondes linguistiques. Sans prétendre, évidemment, à l'exhaustivité, nos efforts conjugués de membres de la communauté des épigraphistes français et italiens fourniront, nous l'espérons, un panorama suggestif et renouvelé de questions complexes abordées sur le temps long et contribueront à mieux cerner la pratique du grec dans l'Occident romain.

Avant de laisser la place aux travaux, les organisateurs ont souhaité célébrer la mémoire de Mireille Cébeillac-Gervasoni que les participants étaient nombreux à connaître et qui était l'illustration parfaite de liens scientifiques forts et féconds entre la France et l'Italie. Mireille Cébeillac-Gervasoni nous a quitté au mois de mars 2017 peu avant son soixante-quinzième anniversaire. Elle avait fait ses études à Clermont-Ferrand, où elle avait aussi enseigné en tant qu'assistante de Claude Mossé. Ses liens forts avec l'Italie se construisirent notamment lors de son séjour à l'école française de Rome entre 1969 et 1972, après son agrégation, puis au centre Jean Bérard, dont elle fut directrice adjointe en 1975 puis directrice de 1979 à 1985. En France, au sein du CNRS, elle anima des programmes scientifiques qui maintenaient un dialogue constant entre les deux côtés des Alpes, constituant par ses qualités scientifiques et humaines un réseau nourri qui se retrouvait régulièrement en terre arverne dans les colloques de Clermont-Ferrand. Son premier livre, en 1973, portant sur les *quaestores candidati*, était tourné vers la prosopographie sénatoriale<sup>46</sup>. On pourrait dire qu'il inaugure une série, puisque les années 1970 virent beaucoup d'ouvrages publiés sur le domaine. Ses travaux cependant se tournèrent principalement vers une catégorie sociale

42 *IGF*, 198-199, voir Prioux 2008 ; Slavazzi 2015.

43 Slavazzi 2015 ; voir aussi Rémy & Géroutet 2015.

44 *ILN-Die*, 225 qui procure le contexte permettant de comprendre la présence des deux textes grecs.

45 Cordano 2008, 72.

46 Cébeillac-Gervasoni 1973.

hiérarchiquement subordonnée, celle des élites locales. Tant par ses recherches propres, comme son livre de 1998 sur les magistrats des cités italiennes de la seconde guerre punique à Auguste<sup>47</sup>, que par la coordination des recherches collectives avec le programme *Emire* à partir de 2002, elle a contribué à éclairer grandement la vie des élites locales, et celle du monde des cités, à travers chacune de leurs facettes, interrogeant le quotidien et les crises, l'événement et les institutions, les hommes et les territoires<sup>48</sup>. Ostie fut aussi un terrain privilégié de ses recherches, de sa pratique épigraphique, de sa capacité à collaborer, de son souci de transmettre, depuis son deuxième article en 1971<sup>49</sup> jusqu'à ses dernières recherches, en passant par le manuel élaboré avec Fausto Zevi et Maria Letizia Caldelli publié en français en 2006 et en italien en 2010<sup>50</sup>. Son enthousiasme et son attention qui permettaient ces collaborations étaient aussi, on le sait, tournés vers les étudiants et les jeunes chercheurs qui, comme moi, apprirent beaucoup à son contact. Ces profondes qualités humaines se retrouvaient aussi dans un combat plus intime mais essentiel contre l'ataxie-télangiectasie à travers l'association APRAT destinée à lutter contre cette terrible maladie orpheline. On ne peut que souhaiter que nos travaux reflètent le dynamisme dont elle témoigna.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Adams, J. (2003) : *Bilingualism and the Latin Language*, Cambridge.
- Adams, J., Janse, M. et Swain, S., éd. (2002) : *Bilingualism in Ancient Society: Language Contact and the Written Text*, Oxford.
- Agusta-Boularot, S. et Rosso, E., éd. (2015) : *Signa et Tituli. Monuments et espaces de représentation en Gaule Méridionale sous le regard croisé de la sculpture et de l'épigraphie*, Aix-en-Provence-Paris.
- Allmer, A. (1872) : "Promenade d'un épigraphiste à travers les départements de l'Ardèche, du Gard, de Vaucluse et de la Drôme (suite)", *Bulletin de la société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme*, VI, 354-379.
- Anonyme (1930) : "Chronique & bibliographie", *Bulletin de la société d'archéologie et de statistique de la Drôme*, 245, 250-253.
- Baratta, G. (2016) : "L'enigma svelato: novità e riletture nelle serie di specchietti plumbei di Κύντος Λικίνιος Τουρτείνος / The enigma unveiled: news and reinterpretations of some mirrors of Κύντος Λικίνιος Τουρτείνος", *Sylloge Epigraphica Barcinonensis*, 14, 247-254.
- Barruol, G. (1985) : "Miroirs votifs découverts en Provence et dédiés à Sélène et à Aphrodite", *RAN*, 18, 343-373.
- Belayche, N. (2007) : "Les immigrés orientaux à Rome et en Campanie : fidélité aux *patria* et intégration sociale", in : Laronde & Leclant, éd. 2007, 243-260.
- Ben Abdallah, Z. (2013) : *Mourir à Ammaedara. Épitaphes latines païennes inédites d'Ammaedara (Haïdra) et de sa région*, Ortacesus.
- Ben Abdallah, Z. et Naddari, L. (2012) : "Omnium litterarum scientissimus ... : à propos d'une famille des lettrés des environs d'Ammaedara", *L'Africa Romana*, XIX, Rome, 2113-2134.
- Berrendonner, C., Cébeillac-Gervasoni, M. et Lamoine, L., éd. (2012) : *Gérer les territoires, les patrimoines et les crises. Le quotidien municipal II*, Clermont-Ferrand.

47 Cébeillac-Gervasoni 1998.

48 On rappellera notamment : Cébeillac-Gervasoni & Lamoine, éd. 2003 ; Cébeillac-Gervasoni *et al.*, éd. 2004 ; Cébeillac-Gervasoni *et al.* 2008 ; Lamoine *et al.* 2010 ; Berrendonner *et al.* 2012.

49 Cébeillac-Gervasoni 1971.

50 Cébeillac-Gervasoni *et al.* 2006 et 2010.

- Biville, F., Decourt, J.-C. et Rougemont, G., éd. (2008) : *Bilinguisme gréco-latin et épigraphie, Actes du colloque de Lyon, 17-19 mai 2004*, Lyon.
- Caldelli, M. L. et Gregori, G. L., éd. (2014) : *Epigrafia e ordine senatorio : 30 anni dopo, Actes de la XIX<sup>e</sup> rencontre franco-italienne sur l'épigraphie du monde romain, Rome, 21-23 mars 2013*, Rome.
- Caldelli, M. L., Gregori, G. L. et Orlandi, S., éd. (2008) : *Epigrafia 2006, Atti della XIV<sup>e</sup> Rencontre sur l'épigraphie in onore di Silvio Panciera con altri contributi di colleghi, allievi e collaboratori*, Rome.
- Carlig, N. (2013) : "Une bibliographie critique relative au bilinguisme grec-latin", in : Marganne & Rochette, éd. 2013, 37-40.
- Cébeillac-Gervasoni, M. (1971) : "Quelques inscriptions inédites d'Ostie", *MÉFRA*, 83-1, 39-125.
- Cébeillac-Gervasoni, M. (1973) : *Les quaestores principis et candidati aux I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> siècles de l'Empire*, Milan.
- Cébeillac-Gervasoni, M. (1998) : *Les magistrats des cités italiennes de la seconde guerre punique à Auguste. Le Latium et la Campanie*, Rome.
- Cébeillac-Gervasoni, M., Berrendonner, C. et Lamoine, L. (2008) : *Le Quotidien municipal dans l'Occident romain, Actes du colloque international des 19-21 octobre 2007*, Clermont-Ferrand.
- Cébeillac-Gervasoni, M., Caldelli, M. L. et Zevi, F. (2006) : *Épigraphie latine*, Paris.
- Cébeillac-Gervasoni, M., Caldelli, M. L. et Zevi, F. (2010) : *Epigrafia latina. Ostia: cento iscrizioni in contesto*, Rome.
- Cébeillac-Gervasoni, M. et Lamoine, L., éd. (2003) : *Les élites et leurs facettes. Les élites locales dans le monde hellénistique et romain, Actes du colloque international de Clermont-Ferrand, 24-26 novembre 2000*, Rome-Clermont-Ferrand.
- Cébeillac-Gervasoni, M., Lamoine, L. et Trément, F., éd. (2004) : *Autocélébration des élites locales dans le monde romain : contextes, images, textes (I<sup>er</sup> s. av. J.-C. / III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.)*, Actes du colloque international des 21-23 novembre 2003, Clermont-Ferrand.
- Christol, M. (2016) : "Les affranchis et leur descendance : épigraphie et ascension sociale en Narbonnaise à la fin du I<sup>er</sup> et au II<sup>e</sup> s. apr. J.-C.", in : Mainardis, éd. 2016, 183-191.
- Clackson, J. (2015) : *Language and society in the Greek and Roman World*, Cambridge.
- Collectif, éd. (1991) : *Epigrafia, Actes du Colloque international d'épigraphie latine en mémoire de Attilio Degrossi pour le centenaire de sa naissance : Rome, 27-28 mai 1988*, Rome.
- Collectif, éd. (1994) : *Epigrafia della produzione et delle distribuzione, Actes de la VII<sup>e</sup> Rencontre franco-italienne sur l'épigraphie du monde romain : Rome, 5-6 juin 1992*, Rome.
- Collectif, éd. (1999) : *Il capitolo delle entrate nelle finanze municipali in occidente ed in oriente, Actes de la X<sup>e</sup> rencontre franco-italienne sur l'épigraphie du monde romain, Rome, 27-29 mai 1996*, Rome.
- Corbier, M. (2008) : "Rome, un empire bilingue", in : Villard, éd. 2008, 29-55.
- Corbier, M. (2012) : "Rileggendo le iscrizioni bilingui (votive, onorarie e funerari) : un confronto fra testo greco e testo latino", in : Donati & Poma, éd. 2012, 51-88.
- Cordano, F. (2008) : "Epigrafia greca nell'Italia romana", in : Urso, éd. 2008, 63-72.
- D'Amore, L. (2007) : *Iscrizioni greche d'Italia. Reggio Calabria*, Rome.
- Decourt, J.-C. (2004) : *Inscriptions grecques de la France (IGF)*, Lyon.
- Decourt, J.-C. (2008) : "Le bilinguisme des inscriptions de la Gaule", in : Biville *et al.*, éd. 2008, 305-319.
- Del Monaco, L. (2013) : *Iscrizioni greche d'Italia. Locri*, Rome.
- Demougis, S. et Scheid, J., éd. (2012) : *Colons et colonies dans le monde romain, Actes de la XV<sup>e</sup> rencontre franco-italienne sur l'épigraphie du monde romain, 2008, Paris*, Rome.
- Demougis, S. et Navarro Caballero, M., éd. (2014) : *Se déplacer dans l'empire romain : approches épigraphiques, Actes des XVIII<sup>e</sup> rencontres franco-italiennes sur l'épigraphie du monde romain, Bordeaux, 7-8 octobre 2011*, Bordeaux.
- Desaye, H. (2003) : "Les épitaphes des Voconces septentrionaux", *RAN*, 36, 387-397.
- Desaye, H. et Blanc, A. (1950) : "Nouvelles inscriptions antiques trouvées dans les arrondissements de Valence et de Die", *Bulletin de la société d'archéologie et de statistique de la Drôme*, 71, 113-124.
- Desaye, H. et Blanc, A. (1969) : "Inscriptions nouvelles de la Drôme et de l'Ardèche", *Gallia*, 27-2, 206-224.
- Donati, A. et Poma, G., éd. (2012) : *L'officina epigrafica romana. In ricordo di Giancarlo Susini*, Faenza.

- Dondin-Payre, M. et Tran, N., éd. (2017) : *Esclaves et maîtres dans le monde romain. Expressions épigraphiques de leurs relations, actes de la XX<sup>e</sup> rencontre franco-italienne sur l'épigraphie du monde romain, Poitiers, 18-19 mai 2014*, Rome.
- Dubuisson, M. (1981) : "Vtraque lingua", *L'Antiquité classique*, 50, 274-286.
- Evangelisti, S. et Ricci, C., éd. (2017) : *Le forme municipali in Italia e nelle province occidentali tra i secoli I a.C. e III d. C., Atti della XXI Rencontre franco-italienne sur l'épigraphie du monde romain, Campobasso 24-26 settembre 2015*, Bari.
- Faure, P., Mathieu, N. et Rémy, B. (2016) : "Quand l'Oronte se déversait dans l'Ouvèze. La dédicace de Vaison-la-Romaine au Bel d'Apamée (*CIL*, XII, 1277)", *Syria*, 93, 107-128.
- Ferrandini Troisi, F. (2015) : *Iscrizioni greche d'Italia*. Puglia, Rome.
- Février, P.-A. (1964) : "Remarques sur les inscriptions funéraires datées de Maurétanie Césarienne orientale (II<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle)", *MÉFR*, 76-1, 105-172.
- Kaimio, J. (1979) : *The Romans and the Greek Language*, Helsinki.
- Kotula, T. (1969) : "Utraque lingua eruditi. Une page relative à l'histoire de l'éducation en Afrique romaine", in : *Hommages à M. Renard II*, Bruxelles, 386-392.
- Lamoine, L., Berrendonner, C. et Cébeillac-Gervasoni, M., éd. (2010) : *La Praxis municipale dans l'Occident romain*, Clermont-Ferrand.
- Laronde, A. et Leclant, J. éd. (2007) : *La Méditerranée d'une rive à l'autre : culture classique et cultures périphériques*, Cahiers de la Villa Kérylos 18, Paris.
- Laubry, N. (2007) : "Le transfert des corps dans l'Empire romain : problèmes d'épigraphie, de religion et de droit romain", *MÉFRA*, 119-1, 149-188.
- Mainardis, F., éd. (2016) : 'Voce concordi'. *Scritti per Claudio Zaccaria*, Trieste.
- Marganne, M.-H. et Rochette, B., éd. (2013) : *Bilinguisme et digraphisme dans le monde gréco-romain. L'apport des papyrus latins*, Liège.
- Merlin, A. (1903) : "Inscriptions inédites de Khamissa (Thubursicum Numidarum)", *MÉFR*, 23, 117-130.
- Miranda, E. (1990-1995) : *Iscrizioni greche d'Italia. Napoli*, 2 vol., Rome.
- Moreno Soldevilla, R. (2006) : *Martial Book IV : a commentary*, Leyde-New York.
- Moreno Soldevilla, R. et Castillo, A. M., Valverde, J. F. (2019) : *A Prosopography to Martial's Epigrams*, Boston-Berlin.
- Moretti, L. (1968-1990) : *Inscriptiones graecae Urbis Romae*, 5 vol., Rome.
- Mullen, A. (2013) : *Southern Gaul and the Mediterranean. Multilingualism and Multiple Identities in the Iron Age and Roman Periods*, Cambridge.
- Mullen, A. et James, P., éd. (2012) : *Multilingualism in the Graeco-Roman Worlds*, Cambridge.
- Paci, G., éd. (1998) : *Epigrafia romana in area adriatica, Actes de la IX<sup>e</sup> rencontre franco-italienne sur l'épigraphie du monde romain, Macerata, 10-11 novembre 1995*, Pise-Rome.
- Paci, G., éd. (2007) : *Contributi all'epigrafia dell'età augustea, Actes de la XIII<sup>e</sup> Rencontre franco-italienne sur l'épigraphie du monde romain, Macerata, 9-11 septembre 2005*, Tivoli.
- Pflaum, H.-G. (1968) : "Les juges des cinq décuries originaires d'Afrique romaine", *Antiquités africaines*, 2, 153-195.
- Planchon, J. (2017) : "Les morts s'affichent, découvertes funéraires récentes dans la vallée de la Drôme", *Revue Drômoise*, 563, 6-13.
- Prioux, E. (2008) : "Le portrait perdu et retrouvé du poète Philitas de Cos Posidippe 63A.-B. et IG XIV, 2486", *ZPE*, 166, 66-72.
- Rémy, B. et Gérardet, N. (2015) : "Signa et tituli dans l'épigraphie de la cité de Vienne au Haut-Empire", in : Agusta-Boularot & Rosso, éd. 2015, 55-73.
- Robert, J. et Robert, L. (1958) : "Bulletin épigraphique", *REG*, 71, 169-363.
- Rosignol, B. (2016) : "The triumph of wealth, energy, and opportunism (R. Syme, *Tacitus*, Oxford, 1958, p. 608). Les élites de Narbonnaise de leur cité jusqu'au cœur du pouvoir romain : études de cas et contexte historique : Introduction", *RAN*, 49, 9-23.

- Rossignol, B., Mignon, J.-M. et Lavergne, D. (2015) : "Découvertes épigraphiques récentes à Vaison-la-romaine (résumé de communication)", *BSNAF*, 339-348.
- Sacco, G. (1984) : *Iscrizioni greche d'Italia*. Porto, Rome.
- Sandy, G. N. (1997) : *The Greek World of Apuleius: Apuleius and the Second Sophistic*, Leyde-New York-Cologne.
- Sautel, J. (1950) : "XIII<sup>e</sup> circonscription", *Gallia*, 8, 133-145.
- Sautel, J. (1957) : *Carte archéologique de la Gaule romaine : fascicule XI, carte et texte du département de la Drôme*, Paris.
- Silvestrini, M., éd. (2010) : *Le tribù romane, Atti della XVI<sup>e</sup> rencontre sur l'épigraphie, Bari 8-10 octobre 2009*, Bari.
- Slavazzi, F. (2015) : "Firme o didascalie. Due contesti narbonensi e qualche riflessione su copie e nomi di artisti", in : Agusta-Boularot & Rosso, éd. 2015, 75-80.
- Urso, G., éd. (2008) : *Patria diversis gentibus una ? Unità politica e identità etniche nell'Italia antica. Atti del convegno internazionale, Cividale del Friuli, 20-22 settembre 2007*, Pise.
- Villard, L. éd. (2008) : *Langues dominantes, langues dominées*, Rouen.